

« La paix sociale en 2015, cela dépendra de Charles Michel ! »

Le président du PS ne pense pas que les Belges vivront mieux à cause d'un gouvernement qui s'est formé, dit-il, sur le mensonge

● La période des fêtes n'adoucît pas le jugement de l'ex-Premier ministre sur le gouvernement de son successeur, Charles Michel : une majorité qui s'est formée sur le mensonge, dit Elio Di Rupo ! Le ton est donné pour cette année 2015 où le président du PS aura aussi beaucoup de boulot.

C'est la période des vœux. Vos bons vœux à Charles Michel ?

Je lui souhaite de pouvoir influencer son gouvernement pour qu'il change de cap, par exemple dans les domaines des soins de santé et du pouvoir d'achat des citoyens. Il est inquiétant de constater que ce gouvernement a pris des décisions aux conséquences différées, mais très lourdes pour le citoyen. Qu'il ait donc cette capacité que doit avoir un Premier ministre à infléchir le cours des choses.

Cela devrait aller mieux en 2015, non ? Le récent accord entre patrons et syndicats (crédit-temps, fins de carrière, etc.) annonce une certaine paix sociale. Le Premier ministre y croit...

Je comprends son enthousiasme et je le

crois sincère, mais je ne le partage pas. Les syndicats

ont été clairs et pas seulement la FGTB. La CSC a mis les points sur les i après le micro-accord de décembre : pas de saut d'index et il faut revoir la politique en matière de pensions. Ils veulent aussi pouvoir négocier des hausses salariales pour les citoyens.

Vous ne croyez donc pas en la paix sociale ? Cela n'étonnera pas au MR où l'on accuse le PS d'instrumentaliser le conflit social à des fins politiques...

J'ai déjà entendu beaucoup de bêtises, cela en fait une de plus ! Je souhaite la paix sociale, mais je crains que le gouvernement prenne la responsabilité d'une grande instabilité sociale. Le gouvernement crée les difficultés, pas les

syndicats. Le PS a un rôle politique, les syndicats ont un rôle de défense des travailleurs. Le PS n'a rien à dire à la FGTB et celle-ci ne donne pas le ton au parti. Mais c'est une manière déplaisante et même une caractéristique de ce gouvernement qui nous oblige à vivre dans une forme de mensonge permanent.

Vous accusez le gouvernement de mentir en permanence aux citoyens ?

Cette majorité s'est formée sur le mensonge ! Le MR a dit qu'il n'irait pas avec la N-VA, qu'il n'y aurait pas de saut d'index. Charles Michel n'a jamais parlé

non plus du recul de l'âge de la pension... À chaque fois, on cherche des excuses plutôt que de reconnaître objectivement qu'il existe une contestation des décisions prises.

Avouez que sa tâche n'est pas simple. L'opposition lui laisse-t-elle le temps de faire ses preuves ?

Il répète qu'on lui demande de faire en deux mois ce qui n'a pas été fait en 25 ans. Mais personne ne lui demande ça !! On lui demande justement de poursuivre et d'intensifier ce qui a été fait. C'est notre modèle social qui a amené le pays à un haut degré de développement.

C'est-à-dire ?

On lui demande de lutter contre la pauvreté, de veiller à plus de justice sociale et fiscale, etc. Au pas-

Le MR a dit qu'il n'irait pas avec la N-VA...

■ PHOTONEWS

sage, j'ajoute que si le PS a été 25 ans au pouvoir, on a fait la moitié du chemin avec le MR...

C'est vrai que certaines mesures qui sortent maintenant leurs effets ont été prises lors de votre passage au 16...

Permettez-moi de répondre à ça, je ne le fais quasiment jamais : ce qui a été prévu par le gouvernement Di Rupo,

l'a été dans un

gouvernement où le ministre du Budget était l'actuel

président du MR et où le mi-

nistre des Finances était un CD&V. Chaque fois qu'un membre de ces deux partis ou de l'Open VLD parle ainsi, c'est de l'autoflagellation. Il y a là un degré de ridicule fort élevé.

2014 a été l'année des ruptures et des colères, la définition vous convient ?

Cela a été, grâce au gouvernement MR/NV-A, l'année de la provocation antisociale... Mais, encore une fois, je laisse au gouvernement tout le temps

pour faire ses preuves.

J'attends le contrôle budgétaire de mars. J'attends de voir le nombre d'emplois qui seront

créés. Il sera important de voir si les gens vont mieux vivre, oui ou non... Ma crainte, c'est que ce ne sera pas le cas, mais je suis patient, j'attends... Que Charles Michel ne s'étonne tout de même pas si les gens réagissent quand on leur retire de l'argent !

Pas simple pour les gens de s'y retrouver entre le PS qui accuse le gouvernement de leur prendre de l'argent et la majorité qui affirme qu'ils en auront plus en poche dès 2015...

Le PS a l'honnêteté de prendre

des moyennes, de mettre ses calculs dans la modération, alors que le MR prend toujours le cas extrême. Je suis prêt à montrer, au su et au vu de tous, comment nous calculons. J'aimerais que le MR soit aussi prêt à cette plus grande transparence.

Vous niez éprouver de la rancœur vis-à-vis de la manière dont le PS a été éjecté ?

Le PS a été rejeté et ostracisé, mais il n'y a ni rancœur, ni tristesse, juste une crainte pour les gens. Cette majorité a été formée sur le mensonge. Le PS a été le parti le plus cohérent, c'est un fait. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER SWYSEN

DE WEVER VOUDRAIT CAMOUFLER SON PARI RATÉ...

« Pour la N-VA, ce gouvernement prépare la fin du pays »

Bart De Wever fait une

fixette sur le

PS : pourvu

qu'ils ne re-

viennent pas

(au gouverne-

ment). Vous lui

rendez la mon-

naie de sa pièce :

pourvu qu'ils ne

restent pas ?

On n'a jamais agi

comme De Wever,

on n'a ni le même

caractère, ni le même

tempérament, ni le

même programme.

Le PS ne veut pas

d'une politique de

scission du pays et

de la sécurité sociale,

mais n'a jamais lancé

d'exclusive.

De Wever ne change

pas non plus de cap :

le gouvernement Michel

représente une « solution

temporaire »...

De Wever avait dit

mettre le communautaire

de côté, car il avait

fait le pari que les

mesures du gouverne-

ment plairaient aux

Flamands, bien sages,

pas aux Wallons, plus

revendicatifs. Loupé :

la contestation est aussi

forte en Flandre. Donc,

il dévie l'attention et

en revient à son



« De Wever a loupé son pari. Les Flamands contestent au moins autant que les Wallons les mesures du gouvernement »

core business.

Il dit

aux Fla-

mands :

« Vous n'êtes

pas tout à

fait

contents, mais bientôt,

je vais scinder le pays

et grâce à moi, la

Flandre aura plus de

moyens ». Pour la N-VA,

ce gouvernement prépare

la fin du pays et c'est

donc très grave pour le

MR d'être complice de

ça. Je n'ai pas entendu

de réaction de Charles

Michel. Dommage...

Vous croyez à un accord

secret, évoqué (puis démenti)

par le N-VA Jan Jambon,

pour réviser la Constitution

et ouvrir la porte à tout

ce qui est imaginable en

2019 ?

Connaissant la pratique

des négociations gouverne-

mentales, je crains un

engagement qui ouvrirait

la voie à la fin du pays.

J'ai peur que le désir

du MR d'aller au pouvoir

a été plus fort que la

prudence qu'il aurait dû

avoir face à un parti

séparatiste... Sauf que

l'on ne peut mener une

telle réforme sans une

large majorité. Autant

dire que c'est impossible

sans les socialistes...

Il y a le calcul électoral,

puis la dynamique. Quand

j'étais Premier ministre,

j'avais un objectif socio-

économique et un autre

institutionnel : la réforme

de l'État. J'ai éteint la

dynamique communautaire

pour gérer dans la

stabilité. Avec la N-VA,

ma crainte est que l'on

réenclenche une dynamique

de déstabilisation

communautaire, en plus

de la déstabilisation

socio-économique. Et le

MR n'est pas capable

de tenir tête à la N-VA ?

La famille socialiste

est la seule capable

de tenir tête à la N-VA

(...) J'en appelle à

tous les progressistes de

ce pays, en commençant

par les francophones,

pour se recentrer sur le

vrai débat qui n'est pas

communautaire, mais

gauche-droite : comment

améliorer la santé des

entreprises et le pouvoir

d'achat des citoyens.

Le PS veut offrir l'espace

dans lequel ces progressistes

peuvent s'exprimer et

agir, chacun gardant son

identité.

D.S.W.



ELIO DI RUPO RÉFUTE LES CRITIQUES

« Le MR devrait applaudir les bonnes décisions prises en Wallonie »

2015, année difficile pour le gouvernement fédéral... mais aussi pour les gouvernements wallons et de la Fédération Wallonie-Bruxelles où le MR n'est pas au pouvoir, contrairement au PS et au cdH. Les libéraux affirment

même que les critiques socialistes vis-à-vis du fédéral cherchent à masquer l'austérité qui frappera aussi ces deux autres gouvernements...

« Cela fait partie des outrances et mensonges du MR. Ces deux gouvernements ont subi les nouveaux calculs d'Eurostat qui ont dégradé leurs budgets. 2015 et 2016 seront donc des années difficiles », explique Elio Di Rupo.

Le budget fédéral pour l'avenir : 7.200 milliards. Les dépenses...

1.700 dans les maisons de repos et de soins, 30.000 supplémentaires dans les écoles... Nonobstant les contraintes budgétaires, cela me semble de la bonne gestion.»

Le président du PS embraie sur le tournant numérique pris par la Wallonie. « La Wallonie s'inscrit dans la modernité. Le MR devrait applaudir, mais je n'entends pas

un mot de soutien. »

« PAS DE GUÉRILLA WALLONNE »

Le transfert de compétences (à hauteur de 17 milliards) du fédéral vers les Régions et Communautés, qui vient d'entrer en vigueur, demande une cohérence entre les politiques du gouvernement fédéral et celles des Régions et Communautés. Vu les différences de composition des majori-

tés, cette cohérence ne risque-t-elle pas de faire défaut en Wallonie et à Bruxelles, aux dépens des citoyens finalement ?

« Contrairement à la Flandre, la collaboration francophone se fait aussi avec la majorité bruxelloise qui est bilingue. Une différence notable (...) Cette cohérence doit s'installer via le comité de concertation entre les gouvernements...

mais il n'a pas encore été réuni et j'ignore pourquoi. Le PS conteste la politique du fédéral, mais a le respect des institutions. Nos ministres-présidents ne feront pas de guérilla. Leur mission est de faire fonctionner leurs institutions et le pays. »

« POURQUOI UNE PRIORITÉ POUR LE FÉDÉRAL ? »

Quand le fédéral annonce des mesures de contrôle des chômeurs et que la ministre wallonne dit d'emblée qu'elle ne leur imposera pas des emplois d'intérêt général

D.S.W.

UN DEFI QUI N'EST PAS QUE CULTUREL

Mons, centre de l'Europe en 2015

Mons, capitale européenne de la culture. La quatrième ville belge (après Anvers, Bruxelles et Bruges) et la première wallonne à avoir droit à cet honneur. Un vrai tour de force. Merci qui? Merci Elio... « *J'en ai été la cheville ouvrière, mais la réussite, c'est grâce au travail collectif. Le chef d'orchestre n'est rien sans les musiciens* », explique celui qui est aussi bourgmestre de Mons. « *Il y a quelque chose de formidable et d'émouvant à voir une ville de taille moyenne et une région qui a connu un reflux économique dramatique, avec la disparition de milliers d'emplois, montrer ainsi son talent plutôt que de ronronner. On tourne une page et on en écrit une nouvelle...* »

Elio Di Rupo parle du projet avec passion, même s'il n'a pas encore pu la communiquer à tous ses concitoyens. « *C'est facile de critiquer et de détruire. Je préfère m'adresser aux Montois qui ont compris l'enjeu et il n'est pas que culturel. CNN parle de Mons comme du deuxième endroit à visiter en 2015, ce n'est pas rien. On attend 1,5 million de personnes (...). On travaille sur le projet de ville 2025. Mons s'est métamorphosée au cours des dix dernières an-*

nées, on continue. Tous nos visiteurs le disent : on aime bien venir là où les politiques entreprennent et se projettent dans l'avenir. »

4.500 ARTISTES

La belle aventure mettra Mons au centre d'un réseau de 34 villes associées (Lille, Anvers, Bruges...): 4.500 artistes dont 1.500 locaux, plus de 300 événements. On n'arrête plus Elio Di Rupo quand il parle de l'exposition exceptionnelle sur la naissance d'un artiste dans le Borinage, un certain Van Gogh dont les débuts sont plutôt méconnus.

« *On va aussi faire connaître Jacques Du Broeucq, le Michel-Ange du Nord qui a construit chez*

nous des châteaux plus beaux qu'à Saint-Pétersbourg », reprend le bourgmestre qui ne voit pas dans l'effondrement partiel de l'œuvre monumentale d'Arne Quinze un mauvais présage. « *Un accident fait partie intégrante de l'existence. On en connaît la cause, c'est réparé et l'artiste a été d'une grande correction (...). L'important n'est pas d'aimer ou non une œuvre, mais qu'elle fasse parler, c'est cela qui crée du lien social.* » ■

D.S.W.